

Le Français en Lituanie

Mindaugas Briedis

Président de la Commission nationale de l'Unesco
Directeur du service de qualification et de la formation continue
des Professeurs du Ministère de l'Education.

La langue française trouve ses racines en Lituanie dans des traditions assez anciennes et profondes. Elles remontent à la création de l'Etat polono-lituanien au 17^{ème} siècle alors dirigé par des ducs d'origine française ou dont les épouses étaient d'origine française. L'histoire, les armoiries et les noms de familles en attestent. La deuxième période qui a influencé la francophonie en Lituanie a été l'écroulement de l'Etat polono-lituanien en 1795 et la division de son territoire entre la Russie, l'Autriche et la Prusse. La langue, la littérature et la culture françaises ont surtout influencé l'aristocratie et la Cour en Lituanie, qui devaient soutenir le régime tsariste parce que l'élite russe du moment était francophile.

Autre chose est la guerre de Napoléon contre la Russie et sa marche vers Moscou à travers la Lituanie. En 1812, les aristocrates lituaniens avaient l'espoir de voir la reconstitution de l'Etat lituano-polonais grâce à l'armée napoléonienne. Ils pensaient que Napoléon le permettrait, et ils avaient commencé à constituer une armée puissante. L'histoire a détruit cette illusion mais la culture et la langue françaises ont tout de même trouvé leur place en Lituanie.

Bien sûr, la situation historique n'est pas comparable à celle de la Lettonie et de l'Estonie, où la langue et la culture allemandes ont longtemps dominé. En 1918, quand la Lituanie a déclaré son indépendance, les traditions historiques et l'« intelligentsia », qui avait reçu sa formation principale dans des pays francophones comme la Suisse, la Belgique et la France ont commencé à façonner l'Etat politique. Jusqu'à l'occupation soviétique en 1940, la première langue étrangère en Lituanie fut le français. Il était enseigné dans presque toutes les écoles et universités. Heureusement, pendant la période soviétique, l'enseignement du français a été conservé et a même dominé, surtout dans certaines régions du pays : Alytus, Pasvalys, Utena, Radviliskis, Lazdijai, etc.

Après l'Indépendance, la situation du français a changé car dans les dernières années du soviétisme, laissant la première place à l'anglais et à l'allemand. Malgré cela, la Lituanie actuelle a le plus grand nombre de francophones (en comparaison avec les autres pays baltes). D'ailleurs, les chiffres le confirment : 30 000 élèves et étudiants apprennent le français, 450 professeurs l'enseignent. Depuis que la langue russe est devenue une langue étrangère, le français occupe la quatrième place après le russe, l'anglais et l'allemand. Malgré ces données quantitatives, l'influence de la langue, de la culture et du droit français est bien présente dans notre pays.

A propos de la reconnaissance de l'indépendance de la République de Lituanie, il ne faut pas oublier que la Constitution de cette République a été créée sur les bases du droit français, en se référant aux actes juridiques principaux de la République Française, et particulièrement au code napoléonien. Historiquement, une grande partie des signataires de l'Acte d'Indépendance, en particulier les juristes parlaient, lisaient et écrivaient le français. Il est regrettable que, suite à l'indépendance en mars 1990, la France n'ait pas montré un intérêt suffisant envers l'économie des jeunes pays baltes, ce qui n'a

pas permis de créer des conditions de développement favorables à la langue française. Malheureusement dans cette situation, l'anglais est devenu incontournable et les tendances mondiales actuelles ont bien sûr eu leur influence. D'un autre côté, il ne faut pas oublier que l'intérêt pour le français et l'envie de l'apprendre sont apparus parmi les fonctionnaires avec la décision des politiques lituaniens d'adhérer à l'espace européen. Les fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, les diplomates se sont mis à apprendre cette langue qu'ils considèrent comme un outil de travail pour la communication avec les pays francophones, et ont beaucoup de mérites. Le personnel du ministère de la Justice, dont le travail nécessite la connaissance de la langue et des traditions juridiques françaises, s'investit également dans cette entreprise. Les fonctionnaires ci-dessus mentionnés peuvent approfondir leurs connaissances au Centre des langues pour fonctionnaires, dans les cours de français du CCF, dans les universités, dans les associations et dans les établissements privés qui enseignent le français. Les établissements supérieurs occupent une place importante dans le processus de formation où travaillent les professeurs et les lecteurs de français. C'est-à-dire, l'Université de Vilnius, l'Université Pédagogique, l'Université de droit, l'Université technologique de Vilnius, l'Université Vytautas Magnus et l'Université Technologique. Il ne faut pas oublier les écoles où travaillent les spécialistes de la langue française venus de France qui souvent après leurs cours, enseignent le français aux habitants des provinces.

L'année 2000 a coïncidé avec l'obtention du statut d'observateur à « l'Organisation Internationale de la Francophonie », les positions du français se sont renforcées. Beaucoup de Lituaniens ont compris, grâce aux voyages à travers le monde, que le français est un moyen de communication utile et répandu, même si l'anglais demeure la langue dominante dans le monde. Le français est ainsi perçu comme une langue à apprendre. Langue de la diplomatie, et langue de pays économiquement forts et influents comme le Canada, la France, la Suisse et la Belgique (avec les institutions européennes à Bruxelles), ces faits sont particulièrement influents pour la décision d'apprendre le français.

La politique de l'Union Européenne, dont les fondements se basent sur une Europe plurilingue et pluriculturelle, occupe une place importante dans ces réflexions. Le besoin d'interprètes en Lituanie, qui se prépare à adhérer à l'Union, offre des perspectives de reconnaissance et d'attention à ceux qui connaissent le français. Les médias eux-mêmes contribuent à offrir une image plus positive de cette langue. La Lituanie devrait être prête à l'adhésion en 2004 en contribuant à la formation de 400 interprètes et traducteurs. De plus, la mise en valeur des contacts politiques au sein de l'UE contribue également aux possibilités de communiquer en français. Bien entendu, ceci devrait motiver les jeunes Lituaniens et les fonctionnaires à apprendre le français. Il faut remercier à cet effet le travail considérable effectué par le CCF dans cette perspective.

Pour conclure, je pourrais ajouter, sans ignorer l'invasion de l'anglais dans toutes les sphères du quotidien, que le français et l'allemand ont trouvé leur place dans notre pays, en maintenant la tradition, et en rappelant que l'intelligentsia, après les temps soviétiques, a émigré en France où elle s'est imposée dans les mondes des arts, de la culture et des sciences.